Correspondance : lettre de Malangé, de M. H. Châtelain

Autor(en): **Chatelain, Héli**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **8 (1887)**

Heft 7

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-133120

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

nent la source, et, à travers une forêt de magnifiques fougères éventail, la rivière court vers la plaine fertile, dans laquelle elle a permis de créer un magnifique jardin, dont la verdure rappelle vivement aux voyageurs fatigués les forêts de hêtres et de pins des climats tempérés.

J'eus beaucoup de peine à m'arracher à ce paradis. Quatre jours plus tard nous arrivions à Grootfontein, où nous trouvions tout en ordre. Sans doute l'assassinat de Jordan se confirma ; mais nous pûmes charger sur notre char les caisses si précieuses pour moi, et nous remettre en route. Je passai de nouveau deux heureuses journées, libres de soucis, à Otjizondjoupa, puis je me dirigeai, le long du grand Omuramba au Matako, vers l'ouest, par Ombouro, jusqu'à Omarourou, d'où je revins à Okahandja ; là je rechargeai mon wagon et dis adieu au vieux Kamahéréro, pour reprendre le chemin de l'Europe.

Le 30 octobre nous atteignîmes Wallfishbay, où se termina mon voyage par terre. Au bout de 17 jours d'attente, apparut le petit schooner le *Louis-Alfred* qui devait me transporter à Capetown. Un vent défavorable fit durer 27 jours le trajet qui se fait d'ordinaire en 10 jours, et mit ma patience à une rude épreuve.

Après avoir joui quelques semaines encore des beautés magnifiques de l'été du Cap, je pris congé de l'Afrique, et le 14 février 1887 je me retrouvai à Zurich, ma patrie, froide et nébuleuse en comparaison des régions où je venais de passer deux années.

CORRESPONDANCE

Lettre de Malangé, de M. H. Châtelain.

Malangé, 30 avril 1887.

Cher Monsieur,

Depuis que je suis à Malangé je n'ai point encore reçu de numéro de l'*Afrique* de cette année, et je ne sais par conséquent que fort peu de chose de ce qui se passe sur les autres points de ce continent.

Placé à l'extrême frontière de nos stations et de la civilisation, je suis peu au courant des affaires, et absorbé par les travaux de la station je ne peux vouer que de rares instants à l'étude de nos environs.

Dans nos stations d'Angola, rien qui vaille la peine d'être relevé. Au Congo, j'apprends que la mort a frappé un membre de notre mission de Stanley-Pool. Notre évêque doit être en ce moment en route pour Banana avec son vapeur et une nouvelle expédition destinée au Kassaï, au Louloua et au Sankourou.

Le Dr Summers m'a écrit de Louebo à la date du 23 décembre. Sa lettre arriva

à Boma un mois plus tard et me parvint à Malangé le 2 avril. Après avoir annoncé son heureuse arrivée à Loulouabourg le 17 octobre, mentionné une petite affaire qu'ils eurent en route avec les Makiokos, et fait une remarque sur ses études de la langue indigène, il continue : « Le lieutenant Wissmann est parti pour le Loualaba avec un bon nombre de sujets de Mukengé et de Tschingengé. La station de Loulouabourg est excellente, et celle-ci ne l'est pas moins, si l'on se rappelle qu'elle a été fondée sur l'emplacement d'une forêt qu'il a fallu défricher, et qu'il ne s'y trouve qu'un seul homme blanc. Celui-ci a certainement eu une rude besogne. » — Des négociants noirs qui ont accompagné le docteur sont revenus à Malangé avant l'arrivée de sa lettre, et j'ai pu obtenir d'eux plus de détails sur le voyage. La route de Malangé au Loubouko est maintenant ouverte et parfaitement sûre. De petites caravanes de négociants indigènes y circulent continuellement; la plus grande difficulté qu'elles rencontrent est la disette de vivres sur une étendue considérable du chemin. Pour ainsi dire tout le commerce de Malangé provient du Loubouko (Mukengé), et ce nom est aussi familier ici que celui de Dondo ou de Loanda. Le caoutchouc arrive en quantité considérable : une dizaine de maisons de commerce de Malangé et leurs intermédiaires ambaquistes et bangalas, dont le nombre est légion, font de bonnes affaires.

Ce commerce ne date que de 1868, et chaque année il passe pour quelques millions de francs de caoutchouc par cette route. — Le major Carvalho est attendu ici. Son domestique est parti, il y a environ six semaines, avec une vingtaine de porteurs pour lui conduire ce qui est nécessaire à son retour. Le major travaille à un ouvrage linguistique sur les dialectes du Lounda. Le major Marquès, son compagnon, est encore ici, attendant le retour du chef de l'expédition et mettant au net ses papiers.— Ce que je vous avais écrit de Dondo, au sujet du prétendu Mouata-Yamvo que cette expédition pensait ramener à Loanda, quoique provenant de bonne source, n'était pas exact. Il est vrai que l'expédition a beaucoup souffert pour avoir prêté son concours à un prétendant à la succession du Mouata-Yamvo, prétendant qui ne réussit pas dans ses plans, et qui, d'après le bruit public, a été dernièrement tué par un rival plus heureux; mais l'expédition n'avait point l'intention de le ramener à Loanda.

Peut-être vous demandez-vous quelles sont les occupations de la station qui absorbent mon temps. Voici l'explication en peu de mots. J'ai été envoyé à Malangé pour tâcher d'y organiser une école. Dans un milieu parfaitement nouveau, limité d'ailleurs dans mes actions par les principes particuliers de notre mission, je n'avançai qu'à tâtons, et dus changer de système deux fois avant de trouver celui qui convient le mieux à la localité. Je fis d'abord un essai d'après le principe : le travail en échange de l'instruction; je donnai aux élèves l'exemple du travail aux champs et ailleurs; cet exercice fortifia ma santé mais effraya les élèves, et leur fuite m'obligea à en revenir au principe de la gratuité de l'enseignement pour les indigènes. Mon attention se porta principalement sur la langue indigène. Je fais usage dans mon école de tableaux de lecture en kimbundu ; les

élèves apprennent à lire leur langue avec une rapidité merveilleuse; leur intelligence ne le cède en rien à celle des enfants blancs auxquels j'ai servi de maître.

Depuis mon départ de Loanda, il y a quatre mois, je n'ai pas eu un seul jour de maladie et je serais disposé à déclarer que tout ce haut plateau est aussi salubre que n'importe quel pays chaud de l'Europe, si les maladies de nombre d'habitants ne m'empêchaient de rien affirmer d'une manière trop absolue. Vous savez déjà que deux explorateurs allemands, Mohr en 1876, et Meyer en 1884, ont prématurément achevé leur carrière à Malangé. Ils reposent côte à côte dans le cimetière du village.

Héli Chatelain.

BIBLIOGRAPHIE [1]

Ernest Fallot. Par de là la Méditerranée. Kabylie — Aurès — Kroumirie. Paris (E. Plon, Nourrit et Cie), 1887, in-18°, 307 p. avec grav., fr. 3.50—Ce livre, que M. Fallot, secrétaire de la Société de géographie de Marseille, a dédié à la mémoire de M. Alfred Rabaud, le regretté président et fondateur de cette Société, est un relevé amplifié des notes écrites au cours d'un voyage en Algérie et en Tunisie. Grâce au développement qu'a pris le réseau des voies de communication, dans le premier de ces pays surtout, les voyages s'y multiplient, et il semble bien difficile d'y trouver quelque chose à glaner. Mais l'histoire marche vite en Algérie ; dans certains districts, la colonisation est si rapide que les descriptions d'hier ne sont plus vraies aujourd'hui. Pour se tenir au courant, le géographe doit être à l'affût des derniers renseignements, des plus récentes statistiques. Aussi accueille-t-il avec empressement toute publication qui lui apporte de nouveaux éléments d'étude, indépendamment de l'intérêt qu'elle présente en révélant les impressions d'un homme à même de comprendre et de juger.

Grâce à ses nombreuses relations et à la protection de hauts personnages, M. Fallot a pu enrichir son ouvrage de données multiples et prises sur place. Il a visité à fond la région située à l'est du méridien d'Alger, en particulier la Grande-Kabylie, Biskra, les monts Aurès, qui constituent peut-être la partie la plus intéressante de la colonie. Passant de là en Tunisie, il a parcouru la Kroumirie, la vallée de la Medjerda et Tunis, d'où il est revenu en France. Ce qui fait le mérite de son récit, c'est qu'il ne se contente pas de décrire superficiellement la situa-

[1] On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée.*